

primer, nous avons encore des gens qui eussent mérité le suffrage du savant, exact & vigilant Estienne. M<sup>r</sup>. Lottin traducteur de son poëme, & en même tems imprimeur, est certainement de ce nombre.

A cette occasion un homme bien judicieux a proposé de nouveau le problème sur l'utilité de la typographie, problème que nous avons déjà discuté \*, & qui, vû les abus & les effets funestes toujours croissans, paroît devoir être résolu d'une manière peu honorable à cette invention ingénieuse. " Cet art, dit l'écrivain qui propose ce doute, a peut-être été plus nuisible qu'utile à la France; la multitude des livres est déjà un grand mal \*. Que dire de la multitude des mauvais livres ? On n'a point assez observé que ce n'est point la disette de livres, mais la dépravation des mœurs qui introduit la barbarie. Les Grecs, lorsqu'ils perfectionnerent la poésie & l'éloquence, n'avoient guere d'autres livres que la nature & la société: les Romains, sous Auguste, n'avoient pas des bibliothèques bien nombreuses; tandis qu'au milieu de la grossièreté & de l'ignorance du bas Empire, on possédoit tous les trésors que la littérature

\* 1 Août.  
1779, p. 496.  
— 1 Juin  
1785, p. 180.

\* 1 Mars.  
1785, p. 323.  
— 1 Janv.  
1786, p. 59.

---

„ dans une acception nouvelle ). C'est la cor-  
 „ rection qui écarte des écrits les ténèbres &  
 „ y répand la lumière: elle seule déclare aux  
 „ fautes la guerre la plus vive ". — Ces  
 „ observations rappellent le mot de Mr. Godeau,  
 „ pour qui c'étoit le paradis de composer, le  
 „ purgatoire de revoir son ouvrage, & l'enfer de  
 „ l'imprimer.